

## Gothique ou chinoise, missionnaire ou inculturée ?

### Les paradoxes de l'architecture catholique française en Chine au XX<sup>e</sup> siècle

Qui visite la Chine aujourd'hui ne manquera pas d'apercevoir, dans la masse de l'architecture contemporaine, la présence de quelques églises. Ce n'est pas tant la construction d'églises chrétiennes que le choix de leur style qui surprend. En effet, ces nouveaux édifices adoptent volontiers le style gothique ou empruntent à son vocabulaire arcs brisés, flèches effilées, rosaces et pinacles. Si certaines sont des copies plus ou moins littérales d'édifices médiévaux européens – comme l'église de Taiwushi dans la banlieue de Shanghai, copie de la cathédrale de Bristol<sup>1</sup> –, beaucoup sont des placages postmodernes sur des structures en béton armé<sup>2</sup>.

L'association du paradigme architectural gothique aux diverses formes du Christianisme dans la Chine contemporaine est un paradoxe, au moins à deux titres. D'une part, le style gothique n'est aujourd'hui guère utilisé ailleurs dans le monde, les nouvelles églises adoptant soit des formes modernes et dynamiques, soit celles de styles régionaux en harmonie avec des identités locales. D'autre part, de nombreuses églises gothiques furent construites par des missionnaires en Chine entre 1860 et le début des années 1920, mais la majorité des Chinois percevaient alors le style gothique comme l'expression de l'impérialisme des nations occidentales.

Le présent article ne s'attache pas à la signification de l'architecture gothique contemporaine, mais à l'origine, au développement et à la

contestation de ce style en Chine à la fin de la dynastie Qing et au temps de la République<sup>3</sup>. Il convient d'emblée de préciser que ce sujet est à peu près inédit<sup>4</sup> et fait partie de recherches en cours<sup>5</sup>. Celles-ci se basent sur le travail de terrain en Chine<sup>6</sup>, sur les archives et les revues de propagande des ordres, sociétés et instituts missionnaires, ainsi que sur les études historiques qui leur ont été consacrées<sup>7</sup>. Les lignes qui suivent s'attachent principalement aux missions catholiques françaises en Chine qui étaient sans aucun doute les plus importantes, mais étaient loin d'être les seules<sup>8</sup>. Après une introduction sur les origines du gothique en Chine avant 1850 et son développement jusqu'à 1900, seront abordées la phase triomphante du style gothique après la Révolte des Boxers, puis la remise en question du paradigme gothique et occidental dans les années 1920. L'émergence d'un style sino-chrétien, promu par la politique romaine d'inculturation, forme une charnière dans l'évolution de l'architecture religieuse en Chine. Pour chaque phase sera posée la question de la signification historique et culturelle des échanges architecturaux successifs dans leurs contextes historiques spécifiques.

#### *Le Gothique en Chine avant 1900*

La plus ancienne église gothique érigée en Chine est la cathédrale anglicane St. John sur



1. Shanghai, église Saint-François Xavier, 1848-1853.



2. Canton, province de Guangdong, cathédrale du Sacré-Cœur, 1863-1888.



3. Pékin, cathédrale du Saint-Sauveur, 1887-1888.

l'île de Hong Kong, dont les premiers projets remontent à 1844, soit deux ans à peine après la création de la colonie britannique<sup>9</sup>. Inaugurant une série d'églises urbaines pour les agents coloniaux établis dans les ports de traités, St. John à Hong Kong, achevée en 1849-1850, était gothique, anglaise et anglicane. À Shanghai, l'église Saint-François Xavier (*dongjiadu*) construite par les Jésuites français en 1848-1853, était classique, française et catholique (fig. 1). Le style de sa façade référait à l'architecture missionnaire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et à la présence séculaire de la Compagnie de Jésus en Chine. L'argent manqua pour construire le clair-étage et le dôme de la croisée<sup>10</sup>. Ainsi, dès la réouverture de la Chine au Christianisme en 1844, les puissances occidentales utilisèrent leurs missionnaires nationaux comme agents évangélisateurs et colonisateurs. Leurs églises constituaient à la fois des lieux de rencontre entre cultures et des affirmations d'une nouvelle présence dans l'espace public. Dans les ports de traités, l'utilisation de styles précis exprimait les identités nationales et religieuses des groupes d'expatriés les uns par rapport aux autres.

Après l'expédition militaire franco-britannique de Chine en 1858-1860 et l'obtention par la France du protectorat catholique, les missionnaires français adoptèrent à leur tour le paradigme gothique. Depuis les années 1830 et la génération des Victor Hugo, Prosper Mérimé et autres Viollet-le-Duc, le gothique était devenu un nouveau style national en France, étroitement associé aux cathédrales du Moyen Âge. En Chine, le tournant fut la construction de la cathédrale de Canton, de 1863 à 1888 (fig. 2). Cette cathédrale gothique à deux hautes flèches copiait presque littéralement l'église Sainte-Clotilde à Paris, l'archétype néogothique construit dans la capitale par les architectes Christian Gau et Théodore Ballu en 1846-1857<sup>11</sup>. L'érection d'un tel symbole à Canton, à l'emplacement même du palais du gouverneur et d'un quartier d'habitation détruits par les canonnières françaises, était un acte violent et colonial qui visait à exprimer « la mission civilisatrice » de la France. La cathédrale de Canton causa un « clash politique, social et culturel », selon les mots de Jean-Paul Wiest<sup>12</sup>. Sa construction fut considérable et dura un quart de siècle : les plans dressés par l'architecte français Hermitte à la demande de M<sup>gr</sup> Zéphirin Guillemin, de la Société des Missions Étrangères de Paris, furent exécutés par une main-d'œuvre chinoise totalement étrangère à l'architecture gothique. Outre la difficulté technique, les lignes verticales des flèches et la construction en granit étaient opposées au *feng shui* et à la tradition architecturale chinoise. Napoléon III contribua personnellement au financement des travaux, tandis que l'État procédait en 1862 à l'installation d'un monument gothique dans le cimetière de Canton où reposaient 300 soldats français<sup>13</sup>.



4. Yangzhou, province de Jiangsu, église du Sacré-Cœur, 1864-1873.

L'association entre religion catholique et style gothique français doit être comprise à la lumière de la position dominante des sociétés missionnaires françaises en Chine jusqu'à la Première Guerre mondiale et, surtout, dans le contexte du protectorat catholique français. Celui-ci fixait dans les traités de 1844 et de 1858 le cadre des relations entre l'État chinois et l'Église catholique, et donnait à la légation de France un rôle central dans les relations entre tous les missionnaires catholiques, quelles que soient leur nationalité, la population et les autorités chinoises<sup>14</sup>. Aussi, malgré ses références jésuites du XVII<sup>e</sup> siècle, le style baroque ne fut plus choisi pour des bâtiments aussi symboliques que la cathédrale de Saint-Joseph (*Shengruosetang*) bâtie en 1861-1862 d'après les plans du père jésuite Louis Hélot dans la concession française à Shanghai, la cathédrale du Saint-Sauveur (*Xishiku ou Beitang*) à Pékin, bâtie en 1865 d'après les plans de l'architecte français Bourrières, puis reconstruite sur un autre site d'après des plans du lazariste Alphonse Favier en 1887-1888<sup>15</sup> (fig. 3), et la chapelle commémorative érigée en 1869 par l'architecte Achille-Antoine Hermitte sur l'île de Sancian à l'emplacement où mourut saint François-Xavier en 1552<sup>16</sup>.

En dehors des concessions étrangères, les cathédrales et quelques lieux symboliques, les églises et les chapelles des chrétientés construites avant 1900 étaient généralement modestes, car les missionnaires visaient en premier lieu à s'intégrer selon le principe de l'acculturation, c'est-à-dire en assimilant la culture chinoise. De ces rencontres

sont nées des églises de tous types, en fonction des traditions architecturales des différentes régions de Chine et des identités nationales des sociétés missionnaires. De nombreuses églises furent détruites lors des révoltes antichrétiennes, ou simplement remplacées par des édifices plus grands, et ne nous sont connues que grâce aux sources iconographiques missionnaires. Certaines existent encore, telle l'église Saint-Joseph bâtie en 1874-1876 à Guiyang, fascinante hybridation entre gothique missionnaire en pierre et clocher pagode en bois<sup>17</sup>, la cathédrale Saint-François de Xi'an, œuvre des Franciscains italiens en 1884 et 1906, mêlant Renaissance italienne et style chinois, ou l'église du Sacré-Cœur bâtie par les Jésuites français en 1864-1873 le long du Grand Canal à Yangzhou (fig. 4).

L'histoire des missions en Chine est une succession de persécutions de Chrétiens et de massacres de missionnaires lors de révoltes qui échappaient au contrôle de l'État<sup>18</sup>, comme celle des Taiping de 1850 à 1864. Considérés comme des agents de l'impérialisme occidental, les missionnaires constituaient une cible indiquée et les destructions d'églises étaient courantes. Chaque fois, en vertu du protectorat, des indemnités étaient obtenues par la légation de France et les églises étaient reconstruites. Un exemple célèbre est celui de l'église de Tianjin (*wanghailou*) reconstruite en commémoration du terrible massacre du 21 juin 1870, dans lequel périrent notamment le consul de France, deux Lazaristes et dix Filles de la Charité<sup>19</sup>. Cette église, pompeusement appelée

Notre-Dame des Victoires, présente une façade en brique avec des tours qui lui donnent d'avantage l'air d'un fort que d'une église (fig. 5).

#### *Le Gothique triomphant après 1900*

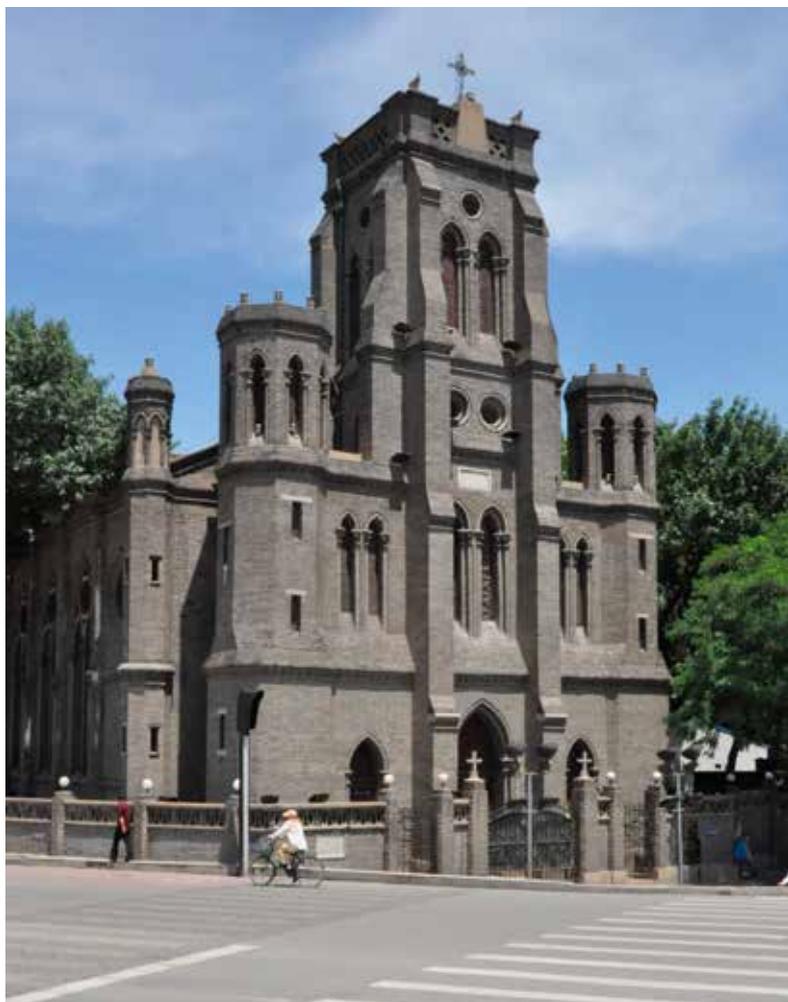
L'épisode le plus dramatique dans les relations entre la Chine impériale et le monde occidental fut la Révolte des Boxers<sup>20</sup>, qui culmina à Pékin pendant les mois de juin à août 1900 avec le siège du quartier des légations et la résistance héroïque de M<sup>sr</sup> Alphonse Favier dans la cathédrale du Nord<sup>21</sup>. Le traité de 1901, ou Protocole des Boxers, imposait d'importantes et humiliantes indemnités à l'État chinois qui devrait notamment payer la reconstruction des églises détruites et l'érection de monuments commémoratifs sur le lieu de chaque martyr de missionnaire. À partir de ce moment, il n'y eut plus d'obstacle à la construction de grandes églises, avec des hautes tours et des façades monumentales, dans les styles occidentaux « triomphants », en particulier les variantes nationales

du gothique selon l'origine nationale des congrégations missionnaires<sup>22</sup>. Le gothique était surtout promu par les missionnaires français, belges et allemands. Très présente dans l'espace public, cette architecture renforça le caractère féodal et colonial des missions catholiques en Chine et exacerba les sentiments xénophobes.

À Shenyang, par exemple, les Boxers avaient tué l'évêque Laurent Guillon, de la Société des Missions Étrangères de Paris, et détruit sa cathédrale<sup>23</sup>. Une grande cathédrale gothique à deux tours fut érigée avec les indemnités de l'État chinois en plein cœur de la Mandchourie, la région d'origine de la famille impériale. La cathédrale du Sacré-Cœur à Jinan est un autre exemple du gothique triomphant du début du XX<sup>e</sup> siècle dans le Shandong, une des régions où sévirent les Boxers. Plusieurs églises dans des vicariats apostoliques français étaient dédiées à Notre-Dame de Lourdes et leurs lignes s'inspiraient de celles de la basilique gothique de Lourdes, l'une des « icônes » les plus populaires du néogothique français. Avec leur flèche centrale effilée et les deux caractéristiques tours pinacles lourds, la cathé-

drale de Jilin et l'église Notre-Dame de Daming, toutes deux construites en 1915-1917 d'après les mêmes plans, en sont de beaux exemples<sup>24</sup> (fig. 6). Les grottes de Lourdes proliférèrent à travers tout le pays. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que ces grands édifices catholiques furent érigés en Chine sous le protectorat de la légation de France, au moment même où culminait l'anticléricalisme de la Troisième République qui mena en 1905 à la séparation des Églises et de l'État, et à des tensions avec le Vatican. Notons toutefois que les missionnaires non-français recouraient plus facilement à d'autres styles que le gothique, tant avant qu'après la révolte des Boxers. Ainsi, par exemple, la cathédrale de Chengdu, reconstruite en 1904 par la Société des Missions Étrangères, celle de Taiyuan, reconstruite par les Franciscains italiens en 1905, celle de Chaozhou reconstruite en 1908 par les Salésiens de Don Bosco sont de style italianisant. La cathédrale de Kaifeng, bâtie par les Franciscains italiens en 1917-1919, est en style gothique toscan du XIII<sup>e</sup> siècle.

Les Jésuites de Shanghai n'avaient pas subi les affres des Boxers, mais ils se lancèrent en 1906



5. Tianjin, façade de l'église Notre-Dame des Victoires, 1869-1870.



6. Daming, province de Hebei, église Notre-Dame, 1915-1917.



7. Shanghai, cathédrale Saint-Ignace, 1905-1911.

tout au mobilier liturgique qui alimentait l'énorme marché des églises de Chine<sup>26</sup>. Non seulement des artisans chinois y étaient formés aux styles et aux techniques occidentales, mais leur travail permettait d'éviter les importations coûteuses en provenance d'Europe. Longtemps, le style dominant de l'école fut gothique.

Les diocèses de Mongolie intérieure, dirigés par les missionnaires belges de la Congrégation de l'Immaculé Cœur de Marie, souffrirent particulièrement des Boxers<sup>27</sup>. Pour reconstruire dans des régions aussi éloignées, il ne suffisait pas de disposer de l'argent de l'indemnisation de l'état, mais il fallait également des plans, voire un architecte, et une main-d'œuvre locale capable de tailler la pierre, d'ériger des arcs et des voûtes, de maçonner des fondations et des murs porteurs, et d'assembler des charpentes occidentales<sup>28</sup>. Le père Alphonse De Moerloose avait étudié l'architecture à l'École Saint-Luc de Gand où prévalaient les théories d'Augustus W. N. Pugin et la conviction que le gothique était le seul style convenant à l'Église universelle. Les indemnités des Boxers lui donnèrent l'occasion de déployer une activité architecturale considérable en Chine du nord de 1899 à 1929, au service de plusieurs congrégations missionnaires différentes<sup>29</sup>. C'est ainsi que les « vrais principes » du gothique chrétien de Pugin et le gothique flamand se propagèrent dans une perspective civilisatrice universelle jusque dans les plaines et les montagnes de Mongolie<sup>30</sup>. Étrangère aux traditions locales et peu adaptée aux conditions climatiques<sup>31</sup>, cette architecture pourrait être qualifiée d'« exportation » si elle n'avait pas été réalisée par une main-d'œuvre chinoise formée et encadrée par des missionnaires<sup>32</sup> (fig. 8).

dans la construction d'une nouvelle cathédrale Saint-Ignace, en remplacement de celle, de style classique, construite par le père Louis Hélot d'après les plans du frère Jean Ferrer en 1851<sup>25</sup>. Au centre du quartier catholique de *Xujiahui* (Zikawei) développé depuis plus d'un demi-siècle à l'est de la concession française, la nouvelle cathédrale devait exprimer le succès de la mission française de Shanghai, la plus prestigieuse de toute la Chine. L'architecte écossais W. M. Dowdall dressa les plans d'un édifice gothique, en briques rouges à l'extérieur et enduites à l'intérieur, avec deux hautes flèches, un ample transept, des voûtes d'ogives et un chœur à déambulatoire. Achevée en 1911, *Xujiahui* est la plus grande cathédrale de Chine et se réfère aux cathédrales gothiques françaises du XIII<sup>e</sup> siècle, en particulier par son élévation intérieure (fig. 7). Quelques rues plus loin, l'école d'art chrétien de *Tushanwan* (Tou-Sè-Wè) formait depuis 1851 des orphelins à la peinture à l'huile, au vitrail, à la statuaire, et sur-



8. Xuanhua, province de Hebei, église de la Sainte-Croix.



9. Tianjin, cathédrale Saint-Joseph, 1912-1916.



10. Qingdao, province de Shandong, cathédrale Saint-Michel, 1930-1933.

La population chrétienne augmenta sensiblement en Chine après 1900 et les missionnaires, dont les effectifs augmentaient également, organisèrent des nouveaux pèlerinages mariaux sur des lieux d'apparition de la Vierge ou à des endroits qui avaient miraculeusement résisté aux Boxers<sup>33</sup>.

Contrairement aux Anglicans et aux Protestants, les Catholiques possédaient avec les pèlerinages mariaux un outil d'évangélisation propre. Plusieurs congrégations missionnaires promurent des pèlerinages dans leurs diocèses, renforçant ainsi le « paysage féodal » de la géographie missionnaire

en Chine. Les Lazaristes français développèrent le sanctuaire de Donglü au sud de Pékin<sup>34</sup>, tandis que les Jésuites développaient celui de Notre-Dame de *Sheshan* (Zose) dans la banlieue de Shanghai<sup>35</sup>.

*Vers une architecture sino-chrétienne dans les années 1920*

Les grands bouleversements qui agitèrent le monde pendant la seconde décennie du XX<sup>e</sup> siècle eurent des répercussions jusque dans les missions de Chine et les Églises chrétiennes de Chine<sup>36</sup>. D'une part, la chute de l'Empire Qing et la naissance de la République de Chine le 1<sup>er</sup> janvier 1912 mirent la société chinoise sur la difficile voie de la modernité<sup>37</sup>. D'autre part, la Première Guerre mondiale modifia les rapports de forces entre les nations occidentales jusque dans les colonies et dans les concessions en Chine. Les congrégations missionnaires n'échappèrent pas à ces tensions et aux mélanges d'intérêts politiques, religieux et nationalistes, comme en témoigne l'affaire de la cathédrale Saint-Joseph à Tianjin<sup>38</sup> (*Laosikai*). En 1912, Rome avait érigé le vicariat apostolique de Tianjin et l'avait confié aux Lazaristes français. Le nouvel évêque, M<sup>gr</sup> Paul-Marie Dumond bâtit aussitôt une cathédrale dans la cité portuaire cosmopolite (*fig. 9*). Achevée en 1916, la cathédrale de Tianjin s'inspirait explicitement de celle de Marseille, la porte de la France vers l'Extrême-Orient, d'où partait le trafic maritime vers Tianjin. La nouvelle cathédrale fut construite à l'extérieur de la concession française, mais l'État français annexa unilatéralement le quartier de la cathédrale sous prétexte qu'il relevait des intérêts de la France. Aux yeux des Chinois, ce genre de coups-de-force associait l'Église catholique et l'impérialisme occidental, en particulier français, tant qu'existerait le protectorat. Les sentiments xénophobes et nationalistes, exacerbés par l'humiliation du traité de Versailles et le Mouvement du 4 mai 1919<sup>39</sup>, se retourneraient inévitablement contre les missions des différentes églises chrétiennes. Seuls quelques missionnaires visionnaires, comme les Lazaristes Vincent Lebbe (*leiming yuan*) et Antoine Cotta (*tang zuo lin*), mesurèrent l'ampleur de l'enjeu<sup>40</sup>.

Après la Première Guerre mondiale, l'Église catholique comprit que le modèle colonial occidental deviendrait rapidement contre-productif pour l'évangélisation des peuples. Rome définit une nouvelle stratégie qui visait à substituer graduellement au modèle occidental le principe des églises locales avec des évêques et des prêtres indigènes. Ce mouvement d'« inculturation » promouvait « l'enracinement et l'intégration de la foi chrétienne dans une culture particulière », et s'opposait à la conception du monde colonial et eurocentrique<sup>41</sup>. La lettre apostolique *Maximum illud* du pape Benoît XV lança cette nouvelle dynamique en 1919<sup>42</sup>; elle fut confirmée en 1926 par l'encyclique *Rerum Ecclesiae* de Pie XI, le grand pape des missions<sup>43</sup>. En Chine, ce mouvement



11. Pékin, entrée principale de l'ancienne Université catholique de Pékin, 1929-1931.

prit une dimension particulière : tant la jeune république chinoise et la société en mutation, que les églises chrétiennes étaient confrontées aux défis de la modernité. L'inculturation et la modernité eurent des conséquences notamment sur l'art et sur l'architecture.

En 1922, Rome parvint à se défaire du protectorat français et à mener sa propre politique en Chine. Sur fond de mouvements patriotiques et antireligieux croissants<sup>44</sup>, le pape envoya un délégué apostolique en Chine, M<sup>gr</sup> Celso Costantini, avec la mission d'y implémenter l'inculturation<sup>45</sup>. Le premier synode de l'église catholique romaine de Chine se tint à Shanghai en 1924 : pour la première fois se rassemblaient la plupart des vicaires apostoliques et des provinciaux des congrégations missionnaires de Chine. Deux ans plus tard, en 1926, Pie XI consacrait à Rome les six premiers évêques chinois. Il est inutile de préciser que Celso Costantini dut faire face à l'opposition de nombreux vicaires apostoliques et de missionnaires, en particulier français, car ces derniers perdaient leur position dominante suite à la fin du protectorat et à l'essor d'une église locale<sup>46</sup>.

Après la Première Guerre mondiale, le paradigme architectural gothique avait été abandonné en Europe au profit soit de références romanes, byzantines et paléochrétiennes, soit d'une architecture moderne recourant au béton. Plus généralement, des formes géométriques et une ornementation réduite, souvent combinée à des espaces monumentaux, caractérisent l'architecture chrétienne d'entre guerre. Ces tendances se firent sentir en Chine dès le début des années 1920. Les nouvelles églises chrétiennes n'étaient plus gothiques mais restaient occidentales, comme les cathédrales de Xiwanzi et de Hohhot<sup>47</sup>, ou la grande basilique de Notre-Dame de Sheshan près de Shanghai<sup>48</sup>. Ces édifices gardaient toutefois des références nationales explicites. Ainsi, la cathédrale Saint-Michel de Qingdao, commencée en style gothique avant la guerre par des missionnaires allemands de la Société du Verbe Divin, fut redessinée en style roman rhénan au début des années 1930 après une longue interruption des travaux causée par la situation politique de la ville (fig. 10).

M<sup>gr</sup> Costantini avait une grande expertise en matière d'art sacré et promut un art et une archi-

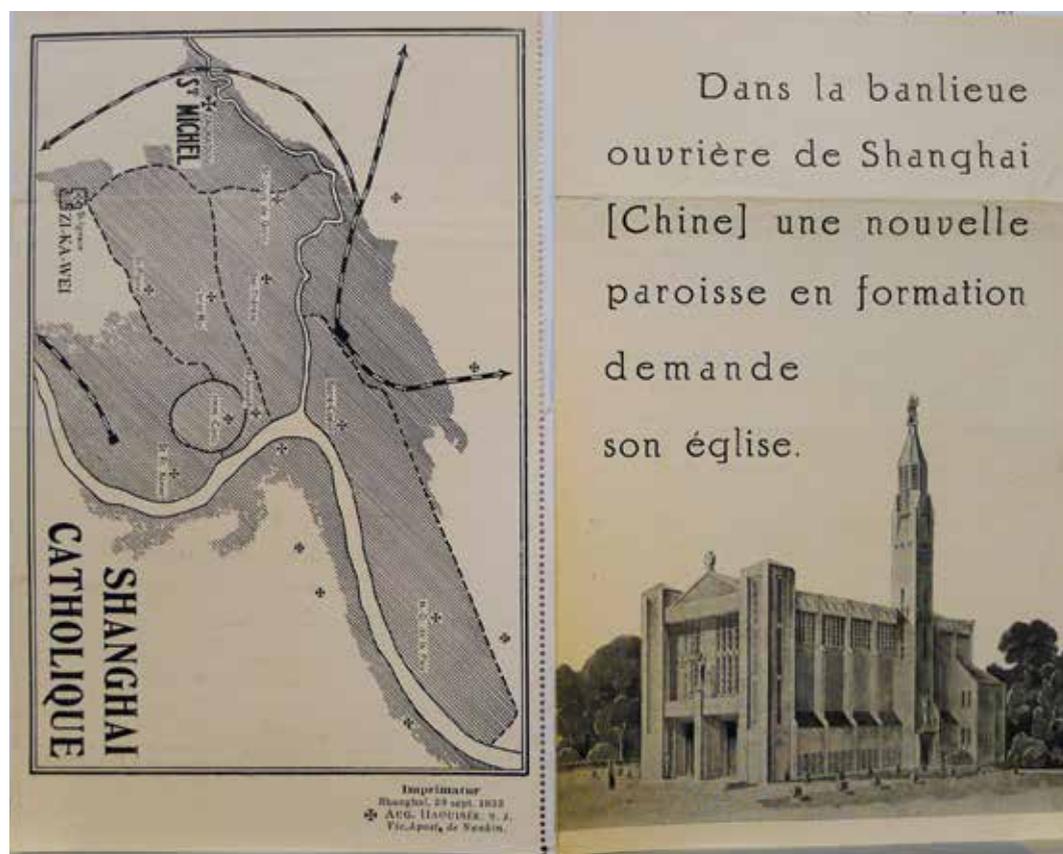
ture « sino-chrétienne<sup>49</sup> ». À ses yeux, les styles occidentaux, en particulier le style gothique, étaient incongrus en Chine. Il voulait une véritable inculturation : des églises de style chinois, avec du mobilier liturgique chinois, et desservies par un clergé indigène. Il chercha à confier la création du style « sino-chrétien » à des architectes et à des artistes catholiques chinois, car il était convaincu que seuls des artistes indigènes pourraient exprimer l'âme chinoise profonde, tandis que des occidentaux ne feraient que des « chinoiseries » plus ou moins réussies. Toutefois, il n'existait pas d'architecte catholique chinois. En outre, la première génération des architectes chinois, souvent convertis au protestantisme durant leur formation aux États-Unis au début des années 1920, ne rêvait pas de construire des églises mais des bâtiments officiels chinois et modernes pour la nouvelle république<sup>50</sup>.

M<sup>gr</sup> Costantini fit alors appel à un moine bénédictin néerlandais, Adelbert Gresnigt (*qelisi*), qui n'était pas architecte mais peintre et sculpteur, et avait collaboré à des projets artistiques bénédictins en Italie, au Brésil et aux États-Unis. Adelbert Gresnigt demeura moins de cinq ans en Chine, de mars 1927 à janvier 1932<sup>51</sup>. Proche collaborateur de M<sup>gr</sup> Costantini, il était à la source même de la réflexion sur l'inculturation en Chine, publia plusieurs articles théoriques<sup>52</sup>, et devint la référence officielle en matière artistique. Sa première œuvre, fut la transformation d'une église gothique en style chinois, à la demande du père Vincent Lebbe, l'apôtre de l'inculturation en Chine<sup>53</sup>. Après une année de visites de bâtiments chinois anciens et de lectures, Adelbert Gresnigt se vit confier par M<sup>gr</sup> Costantini la création de quatre grands établissements d'enseignement pour le nouveau clergé chinois : les séminaires régionaux de Kaifeng et de Hong Kong, le séminaire des Disciples du Seigneur à Xuanhua, et l'Université catholique de Pékin. De taille, le défi était bien plus qu'une question de style : il s'agissait de construire des bâtiments économiques, solides et fonctionnels qui, de surcroît, devaient se distinguer des établissements d'enseignement supérieur construits pour les protestants par l'architecte américain Henry K. Murphy<sup>54</sup>. Celui-ci avait conçu plusieurs universités et établissements d'enseignement selon le principe d'une succession de cours entourées de pavillons non liés les uns aux autres, comme l'architecture résidentielle des résidences chinoises et de la Cité Interdite. Cette architecture était coûteuse d'entretien et difficile à chauffer en hiver. Gresnigt opta pour un autre archétype de l'architecture chinoise, celui des murs urbains ponctués de tours du tambour et de cloches. Il combina cet archétype oriental avec celui du cloître monastique occidental, dans sa version rationaliste et moderne, en béton armé<sup>55</sup>.

Aussi bref que créateur, le séjour d'Adelbert Gresnigt en Chine est indissociable du projet bénédictin de l'Université catholique de Pékin (*furen daxue*), le projet le plus cher à M<sup>gr</sup> Costantini (fig. 11). Gresnigt travailla avec un architecte



12. Xin Hui, province de Guangdong, chapelle de la léproserie, 1938.



13. Shanghai, projet d'église Saint-Michel, 1933.

chinois, dont le nom n'est pas encore identifié, et l'entreprise de construction française Brossard-Mopin qui fit les dessins techniques et les calculs de béton<sup>56</sup>. Le plan rationnel est un grand rectangle divisé en deux par un auditorium et entouré

par quatre ailes comprenant, sur deux niveaux, des locaux de cours et 100 chambres pour 400 étudiants<sup>57</sup>. Les tours d'angle sont parementées de briques impériales récupérées de la démolition de la muraille tartare de Pékin. Bâti en 1929-

1930, le bâtiment de l'Université catholique de Pékin exprimait l'identité monastique bénédictine, chinoise et moderne de l'établissement, et se distinguait en tout point des compositions de Henry Murphy et des campus des universités Tsinghua et Yenching à Pékin<sup>58</sup>. Le séminaire régional de Hong Kong était conçu selon le même principe de citadelle catholique introvertie, mais possédait des galeries ouvertes et adaptées au climat subtropical. À cause de la crise économique mondiale, les travaux furent interrompus en 1930 et le projet d'église abandonné. Gresnigt ne construisit donc pas de grande église en style sino-chrétien, malgré ses projets pour la cathédrale de Haimen et l'église St. Teresa de Kowloon à Hong Kong<sup>59</sup>.

D'autres architectes missionnaires, tels le frère suisse Albert Staubli<sup>60</sup> (*ya wenda*), également encouragés par M<sup>gr</sup> Costantini, poursuivirent dans ce sens<sup>61</sup> (fig. 12). Les années 1930 ne furent cependant plus propices aux grands projets et aux constructions d'églises. L'insécurité croissante, l'instabilité politique, la crise économique et l'invasion japonaise bouleversaient la situation intérieure de la Chine. En Europe, Rome était confrontée à la montée des totalitarismes fascistes et communistes, et ne fit plus de la question missionnaire sa priorité<sup>62</sup>. L'inculturation se concrétisa surtout dans le mobilier liturgique et l'iconographie grâce à l'œuvre du missionnaire peintre belge Mon Van Genechten<sup>63</sup> (*fang xi sheng*), et à l'artiste catholique chinois Lucas Chen<sup>64</sup> (Chen Yuandu). L'église de Wuhao, bâtie en 1930-1933 par le missionnaire belge Jozef Michiels, ainsi que la cathédrale d'Anguo furent présentées dans plusieurs revues contemporaines comme des modèles d'églises sinisées<sup>65</sup>. Ces deux édifices ont été détruits. La cathédrale de Dali, bâtie en 1938 dans la province de Yunnan, est l'une des rares églises en style sinisé à avoir traversé le temps. Sa façade adopte les caractéristiques stylistiques de l'architecture traditionnelle locale de la minorité Bai.

Le débat architectural ne fut toutefois jamais clairement mené au sein des missions catholiques en Chine. Rome voulait imposer un style qu'elle croyait convenir à sa politique d'inculturation, mais rencontrait sur le terrain une double opposition. D'une part, de nombreux missionnaires et évêques, regrettant le temps du protectorat français, boycottèrent M<sup>gr</sup> Costantini en ne favorisant pas l'émergence d'un haut clergé local et en s'opposant à l'architecture sino-chrétienne. Ainsi, les Jésuites français publièrent en 1926 un manuel pour la promotion de la construction d'églises gothiques en Chine<sup>66</sup>. D'autre part, les chrétiens chinois n'étaient guère heureux du changement de style qui créait à leurs yeux une confusion identitaire. Ils ne voulaient pas d'églises qui ressemblent à des pagodes ou à des temples bouddhistes, mais des églises chrétiennes avec des tours et des arcs brisés<sup>67</sup>.

Parallèlement aux catholiques, les différentes familles protestantes sinisèrent également leur architecture<sup>68</sup>. Toutefois, certaines églises protes-



14. Shadifang, province de Hebei, église de village en style gothique, en construction en 2011.

tantes développèrent dans les années 1930 des formes de « gothique moderne », clairement identifiables à des églises anglicanes anglaises, luthériennes allemandes, ou évangéliques, méthodistes et presbytériennes américaines<sup>69</sup>. Enfin, ce débat de styles, occidentaux ou sinisés, ne favorisa pas la construction d'églises modernes entièrement en béton comme en Europe. À cet égard, Shanghai formait une exception. L'église Saint-Pierre bâtie par les Jésuites français pour l'Université l'Aurore d'après des plans des architectes Alexandre Léonard et Paul Veyseyre en 1931<sup>70</sup>, la chapelle du cimetière catholique conçue par l'architecte Ladislav Hudec en 1930, et surtout le projet d'église Saint-Michel dans le quartier de *Zao ka dou* en 1933 étaient des édifices modernes entièrement en béton armé (fig. 13).

En 1941, Albert Ghesquière, un jésuite français de l'institut des Hautes Études industrielles et Commerciales de Tianjin, et Paul Müller, un

architecte français de la compagnie de construction Brossard-Mopin, publiaient avec enthousiasme un important article sur l'avenir des différentes typologies de l'architecture missionnaire catholique en Chine<sup>71</sup>. Le contexte et l'évolution historiques en démontreraient rapidement la dimension utopique<sup>72</sup>. En effet, la guerre sino-japonaise (1937-1945), la guerre civile (1946-1949), puis la Révolution Culturelle (1966-1976) eurent des conséquences funestes pour l'architecture chrétienne en Chine. S'il est encore impossible de quantifier les destructions de bâtiments, il est toutefois certain que le mobilier liturgique ancien ne survécut pas à la Révolution Culturelle. Beaucoup d'églises qui traversèrent l'épreuve du temps furent restituées dans les années 1980 et 1990 à des communautés chrétiennes qui les remirent en état avec enthousiasme, mais sans grande compétence patrimoniale. Par ailleurs, des églises abandonnées se rencontrent égale-

ment là où les communautés ont entrepris de bâtir des nouvelles églises, plus grandes et plus visibles. Malgré le classement comme monument historique local ou provincial de bon nombre d'églises anciennes, le problème patrimonial demeure entier étant donné les connaissances historiques et techniques limitées.

Depuis les années 1990, de nombreuses nouvelles églises catholiques d'allure gothique sont bâties en Chine (fig. 14). Que peut signifier cette référence explicite dans la Chine contemporaine? Cette question sort du sujet du présent article, mais il est certain que cette référence explicite, publique et identitaire exprime l'origine occidentale du Christianisme en Chine. À de rares exceptions près<sup>73</sup>, l'héritage architectural du style sino-chrétien promu dans les années 1920 et 1930 par M<sup>re</sup> Costantini et Adelbert Gresnigt semble particulièrement maigre alors que leurs efforts visaient précisément à promouvoir une église locale.

Le projet romain d'inculturation architecturale n'était-il qu'un idéal occidental partagé par la seule élite chinoise ? On est en droit de se poser cette question fondamentale. Dans les années 1950, quelques églises de style sino-chrétien furent encore bâties à Hong Kong et à Taiwan, mais cédèrent rapidement le pas à des édifices de style moderne.

## NOTES

1. B. Bosker, *Original Copies: Architectural Mimicry in Contemporary China*, Hawaï, 2013; D. Hassenpflug, « European Urban Fictions in China », *EspacesTemps.net*, Works, 2008.
2. Une volonté de créer une architecture religieuse contemporaine de qualité existe toutefois en Chine, si l'on en juge aux projets publiés dans : *Yage. The Journal of Christian Art and Architecture*, Shijiazhuang, 9 n<sup>os</sup> parus depuis 2008. Sur la situation dans la province de Shanxi : A. E. Clark & A. C. R. Clark, « Building for the Senses : A Resurgence of Sacred Architecture in China », *Sacred Architecture. Journal of the Institute for Sacred Architecture*, 25, 2014, p. 10-25.
3. L'article est une version augmentée et actualisée d'une communication faite au colloque international *L'échange architectural: Europe et Extrême-Orient, 1550-1950/Architectural Exchange: Europe and East-Asia, 1550-1950*, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art, 21-22 février 2013. L'auteur tient à remercier les organisateurs de ce colloque, en particulier Jean-Sébastien Cluzel, Antoine Gournay et Nathalie Lancret.
4. Aperçus d'ensemble : Fr. Aubin, « Christian Art and Architecture », *Handbook of Christianity in China, Volume Two: 1800 to Present*, sous la dir. de R.G. Tiedemann, Leyde-Boston, 2010, p. 733-736; L. Vints, « Les Missions catholiques et le néo-gothique dans l'architecture missionnaire », *Gothic Revival. Religion, Architecture and Style in Western Europe 1915-1914*, sous la dir. de J. De Maeyer & L. Verpoest, Louvain, 2000, p. 125-132. Ouvrage de photos : T. Johnston & D. Erh, *God & Country. Western Religious Architecture in Old China*, Hong Kong, 1996.
5. Publication complémentaire au présent article, avec des accents mis sur d'autres aspects de la problématique : Th. Coomans, « Indigenizing Catholic Architecture in China : From Western-Gothic to Sino-Christian Design, 1900-1940 », *Catholicism in China, 1900-Present. The Development of the Chinese Church*, sous la dir. de C.Y.Y. Chu, New-York, 2014, p. 125-144; Th. Coomans, « Die Kunstlandschaft der Gotik in China : eine Enzyklopädie von importierten, hybridisierten und post-modernen Zitäten », *Architektur als Zitat. Formen, Motive und Strategien der Vergegenwärtigung*, « More Romano, 4 », sous la dir. de H. Brandl, A. Ranft & A. Waschbüsch, Regensburg, 2014, p. 133-161.
6. Les noms de lieux sont écrits en pinyin, le système de romanisation officiel en usage en Chine.
7. Il nous est agréable de remercier vivement pour leurs encouragements stimulants : Françoise Aubin, Chen Tsung-Ming, Jeffrey Cody, Krista De Jonge, Jan De Maeyer, Ho Puay-Peng, Hu Xinyu, Luo Wei, Thierry Meynard, Daniel Misonne, Nicolas Standaert, Jean-Paul Wiest, Anke Van Lancker, Dirk Van Overmeiren, Zhu Guangya, Xu Yitao, Cui Jinze, Xu Subin, et toute l'équipe de TBC, The Beijing Center for Chinese Studies.
8. À titre d'exemple, sur les 58 vicariats apostoliques de Chine en 1924, 25 étaient tenus par des missionnaires français (notamment Shanghai-Nankin, Pékin-Tianjin et Canton), pour 13 aux Italiens, 6 aux Belges, 5 aux Allemands, 5 aux Espagnols, 2 aux Hollandais, 1 aux Portugais, et 1 aux Américains. D'après J.-M. Planchet, *Les missions de Chine et du Japon, sixième année : 1925*, Pékin, 1925, p. xiv.
9. St. Wolfendale, *Imperial to International. A History of St John's Cathedral, Hong Kong*, Hong Kong, 2013.
10. J. de la Servière, *Histoire de la mission du Kiang-Nan. Jésuites de la province de France (Paris), t. 1 : Jusqu'à l'établissement d'un vicarier apostolique jésuite (1840-1856)*, Shanghai-Zikawei, [1914], p. 203-204.
11. M. Kramp, « Zwischen Paris und Köln : Franz Christian Gau », *Gothic Revival. Religion, Architecture and Style in Western Europe 1915-1914*, sous la dir. de J. De Maeyer & L. Verpoest, Louvain, 2000, p. 193-202.
12. J.-P. Wiest, « The Building of the Cathedral of Canton : Political, Cultural and Religious Clashes », *Religion and Culture : Past Approaches, Present Globalisation, Futures Challenges (International Symposium on Religion and Culture, 2002 : Macau)*, Macau, 2004, p. 231-252.
13. *Les Missions catholiques*, 32, 1901, p. 517.
14. Cl. Soetens, *L'Église catholique en Chine au XX<sup>e</sup> siècle*, « L'Histoire dans l'actualité, 6 », Paris, 1997, p. 16-19; O. Sibre, *Le Saint-Siège et l'Extrême-Orient (Chine, Corée, Japon) de Léon XIII à Pie XII (1880-1952)*, « Collection de l'École française de Rome, 459 », Rome, 2012; A. Chen Tsung-ming, « The French Catholic Protectorate in China from 1900 to 1911 : Latent Evaluation and Diplomatic Negotiations », *History of the Church in China, from its beginning to the Schent Fathers and 20<sup>th</sup> Century*, « Leuven Chinese Studies », sous la dir. de A. Chen Tsung-ming & P. Ackerman, Louvain, 2015, (sous presse).
15. Favier devint vicarier apostolique de Pékin en 1897. La cathédrale de 1865 avait deux tours et une nef centrale à clair étage, tandis que celle de 1888 était plus grande, avait trois nefs de même hauteur, un transept à absides et déambulatoire. A. Favier, *Pékin. Histoire et Description*, nouv. éd., Paris-Lille, 1902, p. 230 et 251-259; « Consécration de la nouvelle cathédrale du Pé-tang », *Les Missions catholiques*, 21, 1889, p. 125-128.
16. *Les Missions catholiques*, 4, 1872, p. 438; 11, 1879, p. 65-67. S. Davies, « Achille-Antoine Hermitte (1840-1870?) », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, 54, 2014, p.201-206.
17. *Les Missions catholiques*, 9, 1877, p. 393-399. Édifice profondément restauré en 2004-2006.
18. J.J.M. de Groot, *Sectarianism and Religious Persecution in China*, 2 vol., Amsterdam, 1903.
19. *Les Missions catholiques*, 29, 1897, p. 253-257.
20. *Handbook of Christianity in China, Volume Two: 1800 to Present*, sous la dir. de R.G. Tiedemann, Leyde-Boston, Brill, 2010, p. 338-343 (avec bibliographie).
21. *Les Missions Catholiques Françaises au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de J.-B. Piolet, t. 3, *Chine et Japon*, Paris, s.d. [1900], p. 104-119.
22. Th. Coomans & W. Luo, « Mimesis, Nostalgia and Ideology : Scheut Fathers and home-country-based church design in China », *History of the Church in China, from its beginning to the Scheut Fathers and 20<sup>th</sup> Century*, « Leuven Chinese Studies », sous la dir. de A. Chen Tsung-ming & P. Ackerman, Louvain, 2015, p. XXX (sous presse).
23. *Les Missions catholiques*, 32, 1901, p. 395; 33, 1902, p. 253.
24. Projet de recherche en cours, collaboration entre le département d'architecture de la KU Leuven et l'école d'archéologie de Peking University, 2014.
25. Sur cet édifice disparu : J. de la Servière, 1914, *op. cit.* à la note 9, vol. 1., p. 211-212.
26. J. de la Servière, *L'orphelinat de T'ou-Sè-Wè. Son histoire. Son état présent*, Zikawei-Shanghai, 1914; *Mémoire of T'ou-Sè-Wè*, Shanghai, 2010.
27. *Scheut, hier et aujourd'hui 1862-1987. Histoire de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie C.I.C.M.* « Ancorae, 12 », sous la dir. de D. Verhelst & H. Daniëls, Louvain, 1993, p. 87-111.
28. W. Luo, *Transmission and Transformation of European Church Types in China : The Churches of the Scheut Missions beyond the Great Wall, 1865-1955*, doctorat en architecture, KU Leuven, Louvain, 2013.
29. J. Van Hecken, « Alphonse Frédéric De Moerloose C.I.C.M. (1858-1932) et son œuvre d'architecte en Chine », *Nene Zeitschrift für Missionswissenschaft/Nouvelle Revue de science missionnaire*, 24/3, 1968, p. 161-178.
30. Th. Coomans, « Pugin Worldwide : From the True Principles and the Belgian St Luke's Schools to China and Inner Mongolia », *New Directions in Gothic Revival Studies Worldwide* « KADOC Artes », sous la dir. de T. Brittain-Catlin, M. Bressani & J. De Maeyer, Louvain (en cours d'édition).
31. Selon l'avis de missionnaires : J. Nuyts, « En tournée à travers le Vicariat », *Missions de Scheut*, 1938, p. 218-219.
32. Th. Coomans & W. Luo, « Exporting Flemish Gothic Architecture to China : Meaning and Context of the Churches of Shebiya (Inner Mongolia) and Xuanhua (Hebei) built by Missionary-Architect Alphonse De Moerloose in 1903-1906 », *Relicta. Heritage Research in Flanders*, 9, 2012, p. 219-262.
33. Anh Thu Tran, *Marian Shrines in China*, Vancouver, 2009.
34. J.-M. Trémorin, « Autour de Notre Dame de Tong-lu. Tong-lu sous les Boxeurs. Après 1900 », *Bulletin catholique de Pékin*, 16, 1929, p. 16-21, 65-70, 133-139, 203-205.
35. J. de la Servière, 1914, *op. cit.* à la note 9, vol. 2, p. 101-102, 177-179, 202-203.
36. *Handbook of Christianity in China*, 2010, *op. cit.* à la note 20, p. 447-668.
37. J.-S. Spence, *The Search for Modern China*, New York – Londres, 1990, p. 269-403.
38. Cl. Soetens, 1997, *op. cit.* à la note 14, p. 72-73, 77.
39. Le Traité de Versailles fut à l'origine du « Problème du Shangdong ». La Chine avait aidé les alliés pendant la guerre et espérait, en échange, recouvrer ses droits sur les concessions allemandes dans la province du Shandong. Au lieu de cela, les nations occidentales transfèrent les concessions allemandes du Shangdong à l'empire du Japon. La Chine refusa de ratifier le Traité de Versailles et des manifestations anti-occidentales éclatèrent un peu partout en Chine, notamment le Mouvement du 4 mai à Pékin.
40. J.-P. Wiest, « Frédéric-Vincent Lebbe », *Biographical Dictionary of Chinese Christianity*, en ligne bdonline.net/en/about; J.-P. Wiest, « The Legacy of Father Vincent Lebbe », *International Bulletin of Missionary Research*, 23/1, janvier 1999, p. 33-37.
41. R.E. Carbonneau, « The Catholic Church in China 1900-1949 », *Handbook of Christianity in China*, 2010, *op. cit.* à la note 20, p. 516-525 (avec bibliographie); Cl. Soetens, 1997, *op. cit.* à la note 14, p. 84-102.
42. <http://www.svdcuria.org/public/mission/docs/encycl/mi-en.htm>
43. <http://www.papalencyclicals.net/Pius11/P11REREC.HTM>
44. M. Bastid-Brugière, « La campagne antireligieuse de 1922 », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 24, 2002, p. 77-93.
45. B.F. Pighin, « La impresa di Celso Costantini in Cina : decolonizzazione religiosa, *plantatio Ecclesiae*, et inculturazione cristiana », *Chiesa e Stato in Cina. Dalle imprese di Costantini alle svolte attuali*, sous la dir. de B.F. Pighin, Venise, 2010, p. 21-42; *Il Cardinale Celso Costantini e la Cina. Un protagonista nella Chiesa e nel mondo del XX secolo*, sous la dir. de P. Goi, Pordenone, 2008; R. Sinomato, *Celso Costantini tra rinnovamento cattolico in Italia e le nuove missioni in Cina* « Documenti et studi per le Storia Concordiese, 4 », Pordenone, 1985; *Cardinal Celso Costantini and the Chinese Catholic Church*, numéro thématique de la revue *Tripod*, 28/148, Hong Kong, 2008, en ligne : [http://www.hsstudyc.org.hk/en/tripod\\_en/en\\_tripod\\_148.html](http://www.hsstudyc.org.hk/en/tripod_en/en_tripod_148.html)
46. Cl. Soetens, 1997, *op. cit.* à la note 14, p. 125-130, 140-145.
47. W. Luo, 2013, *op. cit.* à la note 28, p. 442-452.
48. Dernière œuvre conçue par le père Alphonse De Moerloose en 1924, et bâtie sous la direction du père jésuite portugais François Diniz (葉) en 1924-1935. Th. Coomans & W. Luo, 2012, *op. cit.* à la note 32, p. 251-252.
49. C. Costantini, « The Need of Developing a Sino-Christian Architecture for our Catholic Missions », *Bulletin of the Catholic University of Peking*, 3, septembre 1927, p. 7-15; C. Costantini, « Le problème de l'art en pays de missions », *L'artisan liturgique*, 24, janvier-mars 1932, p. 816-819; C. Costantini, « L'universalité de l'art chrétien », *Dossiers de la Commission synodale*, 5, 1932, p. 410-417; C. Costantini, « Mobilier et ornements d'Église en pays de missions », *Dossiers de la Commission synodale*,

- 8, 1935, p. 422-430; C. Costantini, *L'art chrétien dans les missions. Manuel d'art pour les missionnaires*, Paris-Bruges-Amsterdam, 1949.
50. E. Denison & G. Y. Ren, *Modernism in China. Architectural Visions and Revolutions*, Chichester, 2008; P. G. Rowe & S. Kuan, *Architectural Encounters with Essence and Form in Modern China*, Cambridge Mass.-Londres, 2002, p. 24-86; J. Zhu, *Architecture of Modern China. A Historical Critique*, Londres-New York, 2009, p. 41-74.
51. Th. Coomans, « La création d'un style architectural sino-chrétien : l'œuvre d'Adelbert Gresnigt, moine-artiste bénédictin en Chine (1927-1932) », *Revue Bénédictine*, 123, 2013, p. 126-168; Th. Coomans, « Dom Adelbert Gresnigt, agent van de roomse inculturatiepolitiek in China (1927-1932) », *Bulletin KNOB – Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond*, 113/2, 2014, p. 74-91.
52. A. Gresnigt, « Chinese Architecture », *Bulletin of the Catholic University of Peking*, 4, mai 1928, p. 33-45 [traduction française : A. Gresnigt, « Architecture Chinoise », *Dossiers de la Commission Synodale*, 5, mai 1932, p. 418-437]; A. Gresnigt, « Reflections on Chinese Architecture », *Bulletin of the Catholic University of Peking*, 8, décembre 1931, p. 3-26 [traduction française : A. Gresnigt, « Réflexions sur l'architecture chinoise », *Dossiers de la Commission Synodale*, 5, mai 1932, p. 438-470].
53. Kao-kia-chwang, diocese d'Anguo, province de Hebei.
54. J. W. Cody, « Striking a Harmonious Chord : Foreign Missionaries and Chinese-style Buildings, 1911-1949 », *Archibronic. The Electronic Journal of Architecture*, V5n3; J.W. Cody, *Building in China. Henry K. Murphy's « Adaptive Architecture » 1914-1935*, Hong Kong, 2001.
55. Th. Coomans, 2013, *op. cit.* à la note 51, p. 147-152.
56. D. Tucker, « France, Brossard Mopin, and Manchukuo », *Harbin to Hanoi : The Colonial Built Environment in Asia, 1840 to 1940*, sous la dir. de L. Victoir & V. Zatsépine, Hong Kong, 2013, p. 59-81, en particulier p. 71-73.
57. S. Healy, « The Plans of the New University Building », *Bulletin of the Catholic University of Peking*, 6, juillet 1929, p. 5-12.
58. J. W. Cody, « American Geometries and the Architecture of Christian Campuses in Chine », *China's Christian Colleges. Cross-Cultural Connections, 1900-1950*, sous la dir. de D. B. Bays & E. Widmer, Stanford, 2009, p. 27-56.
59. Th. Coomans, 2013, *op. cit.* à la note 51, p. 152-156; Th. Coomans, « Sinising Christian Architecture in Hong Kong », *Journal of the Royal Asiatic Society Hong Kong Branch*, 56, 2016, (à paraître).
60. Directeur de l'École industrielle St Louis à Hong Kong, Catholic Foreign Mission Society of America (Maryknoll) : J.-P. Wiest, *Maryknoll in China : A History, 1918-1955*, New York, 1988, p. 281-296, cite notamment la cathédrale de Jiangmen (*Kongmoon*), 1929, et l'église de Looting, 1928.
61. Une série de petites églises illustrent le numéro thématique « L'art chrétien chinois » des *Dossiers de la Commission synodale*, 5/5, mai 1932.
62. Cl. Soetens, 1997, *op. cit.* à la note 14, p. 139-140.
63. L. Swerts & K. De Ridder, *Mon Van Genechten (1903-1974), Flemish Missionary and Chinese Painter : Inculturation of Christian Art in China* « Leuven Chinese Studies, 11 », Louvain, 2002.
64. C. Costantini, 1949, *op. cit.* comme à la note 49, p. 214-221; J. Clarke, *The Virgin Mary and Catholic Identities in Chinese History*, Hong Kong, 2013, p. 143-194; A. Arrington, « Recasting the Image : Celso Costantini and the Role of Sacred Art and Architecture in Indigenization of the Chinese Catholic Church, 1922-1933 », *Missiology : An International Review*, 41/4, 2013, p. 438-451.
65. W. Luo, 2013, *op. cit.* à la note 13, p. 233-241 et 456-460.
66. *Le missionnaire constructeur, conseils-plans, par des missionnaires de la Chine du Nord*, Xianxian, 1926. Voir : Th. Coomans, « A Pragmatic Approach to Church Construction in Northern China at the Time of Christian Inculturation : The Handbook « Le missionnaire constructeur », 1926 », *Frontiers of Architectural Research*, 3/2, juin 2014, p. 89-107. <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S209526351400017X>.
67. « Objections », *Collectanea commissionis synodalis*, n° 5, Pékin, 1932, p. 475-485.
68. Par exemple : l'église presbytérienne *Hong de tang* à Shanghai, 1928; le centre luthérien de *Tao Fong Shan* bâti en 1930-1937 par l'architecte danois Johannes Prip-Møller à Shatin, Hong Kong; l'église épiscopale St Mary's à Causeway Bay, Hong Kong, 1934-1936; l'église anglicane de la Trinité (*Sheng san yi tang*) à Kowloon, Hong Kong, 1936-1938.
69. Par exemple : Moore Memorial Methodist Church (*Mu'en Church*) et l'église luthérienne allemande (détruite) à Shanghai, toutes deux de l'architecte Ladislav Hudec, respectivement de 1929-1931 et 1930-1932; les églises anglicane et protestante de Nankin, respectivement de 1923 et 1936; Union Church à Kowloon, Hong Kong, 1930-1931.
70. Cette église a été démolie. Archives de Jésuites à Vanves, plans datés de mai 1930 et février 1931. Avec nos remerciements au père Robert Bonfils, s.j.
71. A. Ghesquière & P. Müller, « Comment bâtirions-nous dispensaires, écoles, missions catholiques, chapelles, séminaires, communautés religieuses en Chine? », *Collectanea commissionis synodalis*, 14, Pékin, 1941, p. 1-81.
72. Th. Coomans, « Une utopie missionnaire? Construire des églises, des séminaires et des écoles catholiques dans la Chine en pleine tourmente (1941) », *Le christianisme chinois aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : figures, événements et missions-auvres*, « Leuven Chinese Studies », sous la dir. de A. Chen Tsung-ming, Louvain, 2015, (sous presse).
73. Notre-Dame des Sept Douleurs à Dongergou et le Hall des martyrs de Chine à Guchengying, tous deux dans la province de Shanxi, 2010. Voir : A. E. Clark & A. C. R. Clark, 2014, *op. cit.* à la note 2, p. 16-17.

---

#### ABSTRACT

#### Thomas Coomans: Gothic or Chinese, Missionary or Indigenized? The Paradoxes of Twentieth-Century Catholic Architecture in China

The rebuilding of churches demolished by the Boxers in 1900 financed with Chinese indemnities, adopted triumphant Western styles, in particular the various national forms of Gothic in conformity with the origin of the missionary-builder. Highly present in the public space, this architecture reinforced the “feudal and colonial” character of the Catholic missions in China – under French protectorate – and exacerbated anti-foreign feeling. The work of the missionary-architect Alphonse De Moerloose in northern China remained in the Christian Gothic line of A.W.N. Pugin's *True Principles*, in the perspective of universal Christian civilisation. After the First World War, Pope Benedict XV launched a new missionary policy that was based on the development of local churches and native priests. In China, the ambitious process of indigenization, implemented by Archbishop Celso Costantini, included major architectural projects. In 1927, the Benedictine monk-artist Adelbert Gresnigt was commissioned to create a new “Sino-Christian” style that would answer the architectural challenges of both enculturation and modernity. His masterpiece is the building of the Catholic University of Peking (1929-31): a classical plan conforming to Durand's rules of composition, a functional con-

crete construction, with Chinese roofs and wall facings. This “Sino-Christian” style, however, not only provoked the hostility from many Western missionaries but also from Chinese Catholics, who did not want churches that looked like temples and pagodas. The crisis of the 1930s and the wars of the 1940s only momentarily ended the issue of religious identity related to architectural styles. It is paradoxical to observe that the new Christian architecture, developing in China since the last decades of the twentieth century, favors Gothic forms over Chinese ones.

---

Thomas Coomans, professeur d'histoire de l'architecture et de la conservation du patrimoine au département d'architecture et au Raymond Lemaire International Centre for Conservation de la KU Leuven (University of Leuven), professeur associé à l'école d'architecture de la Chinese University of Hong Kong, KU Leuven, 1 Kasteelpark Arenberg, B 3001 Heverlee, Belgique

